



HAL
open science

compte rendu de P.M. STEELE, **Writing and Society in
Ancient Cyprus (2019)**

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. compte rendu de P.M. STEELE, *Writing and Society in Ancient Cyprus* (2019).
Topoi Orient - Occident, 2020, p. 385-390. hal-03432726

HAL Id: hal-03432726

<https://hal.science/hal-03432726>

Submitted on 17 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu

Philippa M. STEELE, *Writing and Society in Ancient Cyprus*, Cambridge University Press (2019). ISBN 978-1-107-16967-8

Les écritures chypriotes suscitent, depuis une dizaine d'années, un intérêt renouvelé que signalent de nombreuses publications récentes (travaux universitaires, monographies, articles, actes de colloques). Elles possèdent désormais un manuel, rédigé par l'un des auteurs les plus prolifiques de cette nouvelle génération d'épigraphistes, Philippa M. Steele.

Le livre est tiré d'un séminaire donné en 2014 à All Souls College, Oxford, dans le cadre des Evans-Pritchard Lectures. Le grand anthropologue britannique veille en figure tutélaire sur le volume (l'une de ses citations est placée en exergue de chaque chapitre) auquel il donne une nette orientation d'histoire sociale, affichée dès le titre. À défaut d'immersion ethnographique dans la société étudiée, cette dernière est appréhendée à partir des traces qu'ont laissées ses pratiques, l'écriture étant l'une, parmi d'autres, de ses manifestations culturelles. Le document inscrit est donc un objet archéologique¹, examiné dans son contexte, de production et d'usage (fonctionnel et social). À l'observation participante correspond «l'approche interne» (p.4-6), défendue et illustrée avec succès par M. Iacovou² dont les travaux ont de toute évidence constitué une autre source d'inspiration féconde de l'auteure.

L'édition du volume est impeccable, avec de belles illustrations (malheureusement exclusivement en noir et blanc). Seul défaut: les deux cartes (p.3 et 159). Elles utilisent le même fond très schématique (sans relief) et la localisation des sites est pour le moins grossière (les villes portuaires ne sont pas sur la côte...). On peut s'interroger, à propos de la première, sur les raisons qui ont conduit à faire figurer Katydhata ou Psilatos parmi la «*selection of major Cypriot sites*»³ et à l'intérêt de la seconde qui est supposée illustrer la diffusion dans l'île des différentes langues et écritures. Difficilement lisible, elle met à plat sans pondération qualitative les données quantitatives compilées dans le texte. Prenons un exemple: l'étoile (qui signale les inscriptions phéniciennes) est plus grosse

1. L'un des développements est intitulé «*Inscriptions as artefacts*» (p.95-97).

2. Voir en dernier lieu M. IACOVOU, «From the Late Cypriot Polities to the Iron Age "Kingdoms": Understanding the Political Landscape of Cyprus from Within», in A. CANNAVÒ, L. THÉLY (dir.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'histoire*, BCH Suppl. 60, Athènes (2018), p. 7-28 [voir ci-dessous p. 409-414].

3. Dans la même veine, Salamine est localisée p.5 «*in the east from Cyprus not far from Golgoi*»: Paris est non loin de Saint-Denis...

à l'emplacement d'Idalion qu'à Kition. Certes, le nombre de textes phéniciens connus est plus élevé à Idalion qu'à Kition si l'on compte chaque *ostrakon* des archives (plus de 700 pièces pour ce seul lot). Mais est-ce révélateur d'un usage prépondérant du phénicien ? Certainement pas, ce dernier étant cantonné à Idalion au domaine administratif et à quelques inscriptions votives émanant de l'élite phénicienne (et donc kitienne) du royaume de Kition et d'Idalion. En revanche, à Kition, l'usage du phénicien est omniprésent, sinon exclusif, dans tous les domaines (culturel, funéraire, commercial, administratif...). La carte est, en l'occurrence, trompeuse : elle donne une image sinon strictement fautive, du moins complètement déformée de la réalité antique.

L'ouvrage est découpé en cinq chapitres qui offrent des approches et des éclairages différents sur les pratiques d'écriture à Chypre, du Bronze récent au début de la période hellénistique. La persistance d'un même système (le syllabaire), pendant une aussi longue période, malgré d'importants changements culturels (notamment linguistiques) et alors que l'île est au contact de systèmes alphabétiques, est remarquable. Elle doit être analysée au regard d'autres continuités⁴. L'exposé, à l'exception des deux premiers chapitres, s'affranchit de l'ordre chronologique, ce qui suscite quelques renvois internes, sans répétition inutile.

La question de l'apparition de l'écriture à Chypre constitue le sujet du premier chapitre, envisagée dans son contexte de production et d'usage, ainsi que sous ses différentes formes : existait-il différents systèmes ? Quelles étaient leurs relations et leur origine ? L'exposé, clair, documenté et mesuré, est l'un des plus réussis du volume, en particulier l'analyse détaillée de la tablette d'Enkomi ##001 (p. 19 sqq.).

Le chapitre 2 porte sur la période géométrique. Voilà un moment crucial et pourtant pauvre en témoignages écrits, les quelques exemples connus étant concentrés au début (XI^e-X^e) et à la fin (VIII^e s.) de la période. Il est pourtant impossible, malgré l'absence d'attestations, de supposer une phase de perte de l'écriture tant les liens entre les deux syllabaires (celui de l'âge du Bronze et celui de l'âge du Fer) sont étroits et montrent que le second est directement dérivé du premier. Les inscriptions du début de l'âge du Fer (textes en syllabaire et, de manière isolée, en alphabet sémitique) proviennent toutes de la nécropole de Palaepaphos-*Skales*. Il y a là, me semble-t-il, plus qu'un heureux hasard. Contrairement à l'auteure (p. 65), je serais tentée d'accorder une place singulière au site où s'est progressivement élaborée une forme d'écriture syllabique originale, plus proche par certains traits

4. Voir M. IACOVOU, « The Cypriot syllabary as a royal signature: The political context of the syllabic script in the Iron Age », in P.M. STEELE (éd.), *Syllabic Writing on Cyprus and its Context*, Cambridge (2013), p. 133-152.

(notamment la direction dextroverse) du chypro-minoen⁵. Avec elle, en revanche, je crois que décider si ces inscriptions sont du chypro-minoen tardif ou du chypro-syllabique ancien est, en effet, impossible (p.82-83). La question mériterait peut-être d'être posée différemment et non plus sous la forme d'une alternative: ne s'agit-il pas plutôt d'une écriture en transformation, caractéristique d'une époque qu'elle dépeint elle-même comme « *a period in flux* » (p.45-49) ? Après tout, d'autres productions témoignent d'une phase transitionnelle (par exemple la céramique). Il faut enfin compléter la liste des inscriptions géométriques avec deux découvertes des fouilles françaises de Kition-*Bamboula* qui ont échappé à la sagacité de l'auteure⁶.

Le troisième chapitre traite des écritures et des langues non déchiffrées. Sont abordés successivement le(s) chypro-minoen(s) et les inscriptions chypro-syllabiques transcrivant une autre langue que le grec. Concernant l'âge du Bronze, l'étude de cas consacrée aux boules d'argile (p. 110-119) est très bien menée. Elle montre tout ce qu'on peut tirer d'une analyse contextuelle d'un matériel pourtant *a priori* ingrat et muet. Le développement sur l'âge du Fer traite essentiellement de l'éteochoyprite amathousien⁷. L'auteure met en doute l'existence d'un éteochoyprite golgicien proposé par M. Egetmeyer⁸ sans vraiment argumenter (au-delà d'un appel à une saine prudence devant un corpus restreint). Si l'exposé reste globalement juste, il est néanmoins dommage que le corpus amathousien de textes éteochoyprites soit présenté de manière superficielle. Il est faux d'écrire qu'à part le vase en pierre de l'acropole « *and apart from three short inscriptions on sherds of pottery dated to the 6th/5th centuries BC, the rest of the site's Eteocypriot inscriptions can be shown or assumed to date from the 4th century.* » (p. 138). Tout d'abord, le corpus d'inscriptions sûrement datées (par leur contexte stratigraphique)

5. Sur ce sujet, voir la thèse d'A. HALCZUK, *Le rôle des inscriptions dans la vie sociale, religieuse et politique de Chypre. Le cas des inscriptions paphiennes (IX^e-III^e s. av. J.-C.)*, Université Lumière – Lyon 2 (2019).

6. A. CAUBET, S. FOURRIER, M. YON, *Kition-Bamboula VI. Le sanctuaire sous la colline* (TMO 67), Lyon (2015), p. 335-336, cat. n° 6-1 (M.G. Amadasi Guzzo, *ostrakon* phénicien), et p. 346-347, cat. n° 6-20 (J.-P. Olivier, *inscription syllabique*). Ces deux fragments révèlent une situation linguistique complexe à Kition au début du VIII^e siècle, avant que l'usage du phénicien ne devienne quasi-exclusif.

7. Le corpus des inscriptions syllabiques d'Amathonte (ainsi que de Kourion et Marion) a depuis paru : A. KARNAVA, M. PERNA, *Inscriptiones Graecae XV*, 1/1, Berlin (2020) [voir ci-dessous p. 391-401].

8. M. EGETMEYER, « 'Sprechen Sie Golgisch ? Anmerkungen zu einer übersehenen Sprache », in P. CARLIER *et al.* (éds), *Études mycéniennes 2010. Actes du XIII^e colloque international sur les textes égéens*, Pise – Rome, 2012, p. 427-434.

de l'époque archaïque est beaucoup plus important⁹. Par ailleurs, il ne s'agit pas d'inscriptions sur des tessons céramiques, mais sur des vases : inscription peinte avant cuisson sur une amphore aux taureaux *Bichrome* (double miniature du vase en pierre de l'acropole) ; inscriptions probablement votives incisées sur des bols du dépôt de la terrasse Ouest ; inscriptions et signes syllabiques incisés sur des amphores à anses de panier du dépôt du rempart Nord (marques commerciales ou administratives ?). Enfin, aucun de ces exemples ne transcrit apparemment du grec. Certes, les inscriptions étéochypriotes se multiplient (et se monumentalisent) à Amathonte au IV^e siècle¹⁰, mais elles sont déjà nombreuses, dans des contextes variés, à l'époque archaïque. L'étéochyprite est une langue vernaculaire et non pas une création politique des derniers rois amathousiens.

Le chapitre 4 (*Visible languages and Cypriot identities*) traite du multiculturalisme chypriote envisagé sous l'angle du plurilinguisme. Portant essentiellement sur l'âge du Fer, un domaine dont l'auteure est moins familière, il présente quelques approximations, voire des erreurs. Chacune des principales villes de l'île y est examinée (par ordre alphabétique), avec un bilan chiffré des différentes langues et écritures qui y sont attestées (sur les monnaies et les inscriptions). J'ai évoqué plus haut le problème de cette approche quantitative. Quelques points sont à compléter, sinon à corriger. Ainsi, à propos d'Idalion (p. 167), l'auteure reprend, sans son habituelle prudence, les lectures proposées par F.M. Cross d'un *ostrakon* inscrit en alphabet grec mentionnant vraisemblablement les portes de la ville. Or, comme l'a montré O. Masson, si la lecture du nom de la première comme étant la porte de Tamassos paraît sûre, celle des autres, et notamment leur origine sémitique, est plus que douteuse¹¹. Comme l'a également établi O. Masson¹², c'est l'ethnique abrégé, se rapportant à la monnaie, qui apparaît sur certaines émissions monétaires, et non pas le nom de la ville (p. 166). Un même ethnique, développé, est attesté sur des émissions monétaires de Marion, où il désigne le nom (sous-entendu) de la monnaie au nominatif et non pas le roi (dont le nom est au génitif). La traduction proposée «du roi Timocharis de Marion» est impossible (p. 4)

-
9. Voir le corpus des inscriptions sur céramique dans S. FOURRIER, «Inscriptions sur vases céramiques d'Amathonte», in A. BOUET (éd.), *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux (2008), p. 119-128, avec renvois aux éditions premières. Les dépôts de la grotte, du rempart Nord et de la terrasse Ouest, qui ont chacun livré des vases inscrits en syllabaire, sont clos avant le début de la période classique.
 10. À propos de la grande inscription d'Amathonte, on ajoutera désormais M. PERNA, «La grande inscription d'Amathonte (ICS 194 + 195) : une nouvelle étude épigraphique. Rapport préliminaire», dans A. CANNAVÒ, L. THÉLY (dir.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'histoire*, BCH Suppl. 60, Athènes (2018), p. 213-220.
 11. O. MASSON, «Les fouilles américaines à Idalion (1971-1980) et leurs résultats épigraphiques», *Kadmos* 31 (1992), p. 116-119.
 12. «Le nom d'Idalion sur des monnaies de la ville», *CCEC* 25 (1996), p. 37-39.

Contrairement à ce qui est dit p. 171 (et répété p. 232), la localisation de l'ancienne ville de Marion est bien connue et le site a été bien exploré par l'archéologie¹³.

Le dernier chapitre s'intéresse à la vitalité des écritures chypriotes (essentiellement le syllabaire) hors de l'île et à leur disparition progressive au profit de l'alphabet au cours du III^e s. av. J.-C. La question de la «mort» des langues et écritures (*script death* et *language death*) suscite des remarques intéressantes (p. 231 sq.). Là encore, l'attention est surtout portée au syllabaire, et notamment au corpus de Kafizin. Aux références données (qui portent surtout sur la Méditerranée occidentale), on ajoutera un article stimulant de Fr. Briquel-Chatonnet consacré à la disparition du phénicien¹⁴.

Chaque chapitre accorde une large place au contexte archéologique, de façon parfois maladroite¹⁵, sinon naïve¹⁶. Mais on aurait mauvaise grâce de pinailler tant l'objectif (une étude contextuelle des documents inscrits) est louable.

Spécialiste des écritures syllabiques de l'âge du Bronze, l'auteure n'en néglige pas pour autant les périodes plus récentes ni l'autre système d'écriture en usage dans l'île à l'âge du Fer, l'alphabet phénicien. Sur ce dernier point toutefois, l'étude en cours par M.G. Amadasi Guzzo et J.A. Zamora des *ostraka* des archives d'Idalion renouvelle complètement la documentation: il faut ajouter à la bibliographie ces références récentes que l'auteure ne pouvait pas connaître¹⁷. Avec ces compléments et malgré les quelques réserves soulignées

-
13. Voir en dernier lieu W.A.P. CHILDS, J.S. SMITH, J.M. PADGETT (éds), *City of gold. The Archaeology of Polis Chrysochous, Cyprus*, Princeton – Yale (2012), qui accorde une belle place aux travaux de l'Université de Princeton.
14. «Les derniers témoignages sur la langue phénicienne en Orient», *RStudFen* 19 (1991), p. 3-21.
15. Pourquoi reprendre une chronologie ancienne (tableau p. 2) alors qu'elle a été révisée, notamment pour les limites du Chypro-Géométrique II (l'auteure connaît pourtant cette chronologie révisée, indiquée p. 46, n. 3) ? La référence au «*Mixed Oriental Style*» de Myres (p. 221) est également très datée: pour les stèles funéraires, on consultera plutôt E. POGIATZI, *Die Grabreliefs auf Zypern von der archaischen bis zur römischen Zeit (Pelesus 23)*, Mannheim – Möhnesee (2003). Par ailleurs, une période chronologique ne correspond pas à une phase céramique (p. 6): c'est un assemblage céramique qui est caractéristique d'une période.
16. Le fait que les chambres des tombes paphiennes aient été fermées par des blocs de pierre ne les a pas protégées du pillage (p. 58-59). Bien au contraire, les nécropoles paphiennes ont été très peu épargnées. De fait, les pilleurs ne prennent pas la peine de dégager le *dromos* et de passer par la porte...
17. Notamment M.G. AMADASI GUZZO, J.A. ZAMORA LÓPEZ, «L'archivio fenicio di Idalion: stato della ricerca», *Semitica et Classica* 9 (2016), p. 187-193; M.G. AMADASI GUZZO, «The Idalion Archive – 2. The Phoenician inscriptions», in N. PAPADIMITRIOU, M. TOLI (éds), *Αρχαία Κύπρος. Πρόσφατες εξελίξεις στην*

plus haut, voilà un ouvrage documenté et clair, qui renvoie à la bibliographie la plus récente et propose une synthèse utile. Qu'on n'y recherche pas une édition nouvelle et commentée de textes, pas d'inédits non plus : le propos est résolument pédagogique ; il rend accessible à un large public un domaine de recherche complexe et peu connu, surtout limité à des travaux érudits.

Sabine FOURRIER
HiSoMA-UMR 5189
MOM, Lyon
sabine.fourrier@mom.fr

αρχαιολογία της ανατολικής Μεσογείου, Athènes (2017), p. 275-284 ; M.G. AMADASI GUZZO, J.A. ZAMORA, «The Phoenician name of Cyprus: New evidence from Early Hellenistic times», *Journal of Semitic Studies* 63/1 (2018), p. 77-97 ; M.G. AMADASI GUZZO, J.A. ZAMORA, «The Phoenician Marzeah – New Evidence from Cyprus in the 4th Century BC», *Studia Eblaitica* 4 (2018), p. 187-214.